Francis Affergan, s. dir., *Construire le savoir anthropologique*

Paris, PUF, 1999, 144 p., index, pl. (« Ethnologies-Controverses »).

Daniel Dubuisson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9961>

DOI : 10.4000/lhomme.9961

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 312-314

ISBN : 2-7132-1425-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Daniel Dubuisson, « Francis Affergan, s. dir., *Construire le savoir anthropologique* », *L'Homme* [En ligne], 162 | avril-juin 2002, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.9961>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Francis Affergan, s. dir., *Construire le savoir anthropologique*

Paris, PUF, 1999, 144 p., index, pl. (« Ethnologies-Controverses »).

Daniel Dubuisson

- 1 SANS DOUTE reprochera-t-on longtemps encore aux pères fondateurs de nos disciplines d'avoir défendu un réalisme presque naïf et cru en une illusoire objectivité, trop facilement accessible. Fatalistes et résignés, nous en concluons qu'il s'agit là de l'inévitable influence qu'a exercée l'esprit d'un siècle, le XIX^e, porté au positivisme le plus crédule. En avançant ce dernier argument, l'on oublie cependant de rappeler que la tradition occidentale, à deux reprises au moins¹, avait attiré l'attention sur une série de questions cruciales que résumerait assez bien l'opposition canonique langage/réalité. Dans leurs premiers développements, les sciences humaines ont simplement ignoré ou négligé ces réflexions capitales.
- 2 La conséquence la plus indiscutable de ce rendez-vous manqué est connue. Ces questions, à la faveur du fécond renouveau des études de linguistique et de poétique que connurent les années 1970, refirent bruyamment leur apparition au cœur de ces mêmes disciplines dès le milieu de la décennie suivante. Et c'est peut-être dans le cadre des réflexions épistémologiques que mènent depuis lors les anthropologues à la suite des travaux de Clifford Geertz, James Clifford et George Marcus, que la prise de conscience a été la plus vive et ses conséquences les plus radicales.
- 3 En témoigne avec intérêt et conviction cet ouvrage collectif dirigé et préfacé par Francis Affergan², dans lequel sont examinées quelques-unes des questions épineuses que sont amenés à se poser tous ceux qui, aujourd'hui, ne se contentent plus d'une conception irénique suivant laquelle le langage servirait docilement la description d'objets littéralement offerts à notre observation. Il n'est guère possible, dans un compte rendu, de relever et de discuter toutes les idées ou notions dont s'entretiennent les auteurs de cet ouvrage. Aussi retiendrai-je la notion cliffordienne de fiction³ comme le pivot de leurs réflexions, car elle présente l'avantage supplémentaire d'intéresser pratiquement tous les spécialistes en sciences humaines.

- 4 Dans un premier temps, on peut effectivement faire valoir qu'à toutes les étapes de la démarche ethnologique (observation, description et théorisation) ce que j'appelle de mon côté la *fonction textuelle*⁴ intervient sans cesse et qu'elle attribue aux objets dont on parle une cohérence, une ordonnance et, de ce fait, une intelligibilité qui vraisemblablement n'existent pas sous cette forme idéale dans la réalité. Mais au moins les rendent-elles pensables, ce que ne parviendra jamais à faire l'observation, fût-elle photographique, d'un « tas » d'éléments disparates. Il faut donc logiquement admettre que la construction de nos savoirs scientifiques obéit, elle aussi, à une *poiétique* particulière dont il importe de découvrir et d'analyser les procédés particuliers⁵. Cette perspective critique peut naturellement conduire à une forme aiguë de scepticisme quant aux capacités de la science à atteindre la réalité, tant il est vrai que le discours impose partout ses catégories transcendantales, auxquelles il ne faut pas oublier d'associer toutes sortes de règles, de choix topiques, de conventions génériques et de contraintes éditoriales. Et qu'ensemble ils interviennent à tous les stades de l'élaboration de la monographie, des présupposés les plus généraux jusqu'à la conclusion finale. D'autre part, il serait naïf d'imaginer que la réalité dans laquelle vivent les indigènes se réduirait à ce que l'œil permet de voir. Cette réalité est à bien des égards foncièrement différente de celle que l'on peut observer, puisque ces indigènes, comme nous le faisons nous-mêmes dans notre « monde », l'ont élaborée à l'aide de leurs propres fictions (relatives à la nourriture, au corps, aux origines du monde, aux relations entre sexes ou entre générations). N'oublions pas, enfin, pour faire bonne mesure, que la « fiction » selon Clifford pourrait, elle aussi, apparaître comme une fiction. Les fictions épistémologiques (le « texte », la « structure », « l'histoire », le « modèle », etc.) ne sont pas moins fictionnelles que celles qui se présentent comme des descriptions de la réalité (le « clan », la « magie », la « parenté », la « personne », le « mythe », etc.) Comment, d'ailleurs, pourraient-elles prétendre l'être puisqu'elles utilisent les mêmes procédés rhétoriques ! Il suffit de se demander ce qui, dans l'idée que nous nous faisons d'une réalité aussi complexe que le *kula*, revient à la réalité même de la chose, à son observation sur le terrain et au texte malinowskien, pour mesurer aussitôt à quel point ces remarques sont... embarrassantes.
- 5 Vivrions-nous dans un univers borgésien dans lequel fiction, science et réalité seraient si inextricablement entrelacées qu'il serait impossible de les distinguer ?
- 6 Qu'il soit indispensable de prendre conscience de l'influence multiforme de cette activité *poiétique* est absolument évident. Faut-il pour autant baisser les bras et reconnaître que l'écriture ethnologique n'est à la limite qu'un genre littéraire parmi d'autres ?
- 7 Les analyses que l'on peut faire à propos de telle entité surnaturelle seront-elles dites sans valeur sous le prétexte qu'il s'agit d'un être fictionnel et que le texte qui en parle est inévitablement une savante construction rhétorique ? Et bien que cet exemple représente un cas extrême, l'on répondra par la négative. Mais il faut pour cela que les outils d'analyse retenus soient capables d'apporter aux objets étudiés une intelligibilité supplémentaire et, simultanément, de se justifier eux-mêmes. Contrairement à ce que laisse entendre une illusion positiviste tenace, les sciences ne s'occupent que de théories et de méta-objets, et non d'objets bruts, c'est-à-dire de simulacres heuristiques : la baleine est un poisson pour le commun des mortels, mais un mammifère pour le zoologiste. Cette différence, tout à fait pertinente, nous la devons à la science, non aux préjugés du sens commun. A-t-on suffisamment remarqué que si

l'on pouvait dire beaucoup, l'on ne pouvait néanmoins dire n'importe quoi ? Toutes les fictions ne se valent pas. Et si elles ne se valent pas, c'est peut-être simplement parce que certaines respectent au plus haut point la remarque de Kant suivant laquelle « l'idée n'est proprement qu'un concept heuristique et non un concept ostensif ; elle montre non pas comment est constitué un objet, mais comment, sous sa direction, nous devons *chercher* la nature et l'enchaînement des objets de l'expérience en générale »⁶. Et cette fonction heuristique de l'hypothèse scientifique sera plus pertinente encore si, comme nous y invitent Affergan et ses collaborateurs, l'on considère le terrain de l'activité scientifique comme un « lieu de construction cognitive » qui ne s'édifie qu'à la lumière de son « autocompréhension ».

NOTES

1. Dans l'Antiquité d'abord, de Protagoras le sophiste à Sextus le sceptique ; puis, au XVII^e siècle, avec les contributions capitales de Bacon, Spinoza, Locke et Hume.
2. Y ont collaboré Silvana Borutti, « Interprétation et construction » ; Claude Calame, « La construction discursive du genre en anthropologie : le *Naven* de Gregory Bateson » ; Ugo Fabietti, « Réalités, fictions et problèmes de comparaison. À propos de deux classiques de l'ethnographie » ; Mondher Kilani, « Fiction et vérité dans l'écriture anthropologique » ; et Francesco Remotti, « Le savoir anthropologique comme alimentation ».
3. En ce sens où toute monographie est « quelque chose de fabriqué ou de façonné, ce qui correspond au contenu sémantique principal du mot latin *ingere* » (p. 70). Affergan, adoptant un point de vue plus radical encore, précise de son côté (p. 15) : « La fictionnalité consisterait d'abord dans le caractère artificiel, construit ou fabriqué de toute monographie. La fictivité résiderait, quant à elle, dans la feinte, la fausseté ou encore la contrefaçon... » Cela revient à dire que là où elle [la monographie] « ambitionne de rendre compte fidèlement (traduire) d'une réalité, en la reconstruisant, elle s'en éloigne, la fausse et en construit une autre qui appartient plus à l'ethnologue qu'aux sujets sur lesquels l'étude porte » (p. 16).
4. Cf. Daniel Dubuisson, *Anthropologie poétique (Esquisses pour une anthropologie du texte)*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1996.
5. Je renvoie au volume collectif *Poétique et rhétorique des savoirs dans les sciences humaines*, que j'avais coordonné en 1997 pour la revue *Strumenti critici* 85, Bologne (pp. 347-545).
6. Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*. Trad. franç. par A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, 1971 : 468.

AUTEUR

DANIEL DUBUISSON

Centre d'études et de recherches sur les savoirs, Lille.